

Entretien

**« Entre psychanalyse et christianisme,
l'histoire d'un malentendu profond »**

Jean-Marie Donegani

Psychanalyste, professeur émérite de science politique

La Croix, 12 août 2025



Jean-Marie Donegani, chercheur universitaire français, sur la démocratie, la laïcité, le pouvoir et les questions politiques et sociales, à Paris le 20 mai. Corinne Simon / Hans Lucas

D'abord fortement opposés, la psychanalyse et le christianisme ont été mis en résonance par l'œuvre de Jacques Lacan (1901-1981). Jean-Marie Donegani, auteur d'un ouvrage de référence sur le sujet (1) explique comment les deux démarches peuvent bénéficier à la liberté du sujet.

La Croix : Le christianisme et la psychanalyse ont longtemps entretenu des relations conflictuelles. Pourquoi avoir choisi de retravailler en profondeur l'histoire de leur relation ? Qu'est-ce qui restait à découvrir ?

Jean-Marie Donegani : Chercheur au CNRS, j'ai longtemps travaillé sur les recompositions contemporaines du catholicisme, qui ne se présente plus comme un système autoritaire d'emprise mais comme un réservoir de sens dans lequel les individus puisent librement, sans sanction ni obligation, pour construire leur vision du monde. J'ai aussi engagé une analyse personnelle à un moment (les années 1970-1980) et dans un milieu lié aux institutions jésuites où [la psychanalyse](#) était pratiquée et pensée comme parfaitement compatible avec la foi chrétienne.

C'était l'époque des Dolto, Vasse, Beirnaert ou du groupe Bible et psychanalyse de [Marie Balmory](#). J'ai voulu comprendre comment cette alliance paisible et féconde avait été précédée par une histoire tumultueuse opposant Freud et ses disciples – qui tenaient la religion pour une illusion infantile – et les autorités catholiques, profondément méfiantes envers une discipline centrée sur le sexuel et imprégnée d'athéisme.

Après cette traversée, quel regard portez-vous sur les causes de cette inimitié ? Peut-on dire qu'elle est essentiellement liée à l'héritage freudien ?

J.-M. D. : C'est l'histoire d'un malentendu profond dû d'abord à l'intransigeance de [Freud](#) à l'égard de la religion. Il faut lire sa correspondance avec le pasteur Pfister. Celui-ci, disciple et grand admirateur de Freud, essaie de le convaincre qu'on ne peut traiter toutes les religions comme équivalentes sur le plan de la maturité psychique. Certes, toutes les dogmatiques et les orthodoxies sont à regarder avec méfiance car ce sont elles qui portent cet interdit de penser stigmatisé par Freud.

Mais on peut considérer la religion comme un fondement de la liberté et de la morale, et aussi de la douceur, de l'humilité et de l'abnégation qui font le sel de l'enseignement de Jésus. On peut donc dire que l'inimitié entre psychanalyse et religion a été due d'abord à l'intransigeance de Freud, mais sans oublier que le magistère catholique a de son côté manifesté la même attitude. En revanche, aucune réticence n'a été exprimée par les protestants à l'égard de la clinique et de la métapsychologie freudiennes.

Qu'est-ce qui change avec Lacan ?

J.-M. D. : On ne le sait pas assez, mais Lacan a vraiment trouvé dans la matrice chrétienne le fondement de sa théorie analytique. Ce que vise Lacan, c'est la rectitude de l'énonciation, c'est-à-dire la présence du locuteur à sa propre parole, la présence à [son désir d'être sujet](#). Il s'intéresse ainsi à la manière dont la religion construit l'homme. Pour lui, le christianisme est la matrice du rapport de l'homme moderne avec le langage, castration religieuse et castration langagière allant de pair. Et il ramène la grammaire chrétienne à son essentiel : la fondation de la subjectivité sur une éthique de la communication, la foi dans la force du verbe qui apparaît lorsque le sujet habite sa propre parole, le parallèle pouvant se faire entre la puissance du verbe créateur de la Genèse et celle de l'homme qui se révèle lorsqu'il parle à autrui.

Où en sont aujourd'hui les relations entre psychanalyse et christianisme, qui partagent la visée de « faire advenir des sujets » ?

J.-M. D. : Les relations entre la psychanalyse et le christianisme sont aujourd'hui apaisées. Et certainement, cela est dû à la spécificité de la théorie lacanienne et à la manière dont elle a été adoptée par des analystes chrétiens, en particulier par les Jésuites dont certains ont produit des réflexions stimulantes sur les liens entre mystique et inconscient, ou entre la pratique de l'analyse et celle des exercices spirituels ignatiens.

Mais la visée de « *faire advenir des sujets* » n'est pas partagée par toutes les théologies et toutes les pastorales. On peut dire qu'elle est tout particulièrement le centre de la pastorale d'engendrement proposée par les théologiens jésuites Philippe Bacq et [Christoph Theobald](#).

Vous rappelez que, pour Lacan, le christianisme a été au « *fondement de l'anthropologie occidentale* ». Quels sont dès lors les effets anthropologiques de l'exculturation du christianisme ?

J.-M. D. : Le diagnostic d'exculturation du catholicisme met l'accent sur l'effondrement de tous les adjuvants traditionnels de la religion dominante dans la France d'aujourd'hui : la ruralité, le familiarisme, toute une symbolique religieuse, les habitus traditionnels... Pour moi, cela ne signifie pas forcément la disparition de la foi.

En revanche, celle-ci prend nécessairement des aspects inconnus des anciennes sociétés : elle s'individualise, se fait plus libre et plus inventive, elle s'exprime surtout sans sanction ni obligation. Il faut apprendre à la reconnaître telle qu'elle se manifeste sans chercher à la comparer à un modèle étalonné sur des critères anciens. Le christianisme naît chaque jour dans la parole de ceux qui mettent leurs pas dans ceux du Christ.

Certains psychanalystes comme certains religieux s'inquiètent de l'effacement du cadre de l'anthropologie traditionnelle héritée du christianisme. Vous ne partagez pas leur inquiétude. Que leur répondez-vous ?

J.-M. D. : Cette inquiétude manifeste le désarroi de ceux qui, voyant s'effriter les cadres sociaux de leur « religion de toujours », pensent qu'il s'agit d'une catastrophe anthropologique. On a connu l'explosion de ce sentiment à chaque tournant profond de l'histoire, comme au Ve ou au XVIIIe siècle. Et ce sentiment irréflecti est aujourd'hui thématiqué par de très sérieux théologiens tels que [Stanley Hauerwas](#) ou John Milbank.

C'est une position de surplomb manifestant l'orgueil coupable de ceux qui prétendent savoir ce qu'est l'essence du christianisme. Et bien loin de la simplicité d'un Harnack qui la ramenait seulement à la paternité de Dieu, à l'amour inconditionnel et au Royaume parmi nous. Si la sécularisation est un mouvement issu du christianisme et non pas édifié contre lui, comme le pensaient des théologiens tels [Bonhoeffer](#) et Gogarten, pourquoi ne pas voir dans l'anthropologie lacanienne un de ces « *éclats d'évangile* » qui, pour Michel de Certeau, flottent encore à la surface de nos vies ?

(1) *Aux origines religieuses de la psychanalyse*, Éditions du Seuil, 2025, 384 p., 25,50 €.